Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Herausgeber: Musée d'art et d'histoire de Genève
Band: 19 (1941)

Artikel: Sur un album de caricatures
Autor: Aubert, Fernand
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-727700

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 03.10.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SUR UN ALBUM DE CARICATURES

Fernand Aubert.

La Bibliothèque publique et universitaire possède actuellement une série importante de manuscrits de Rodolphe Töpffer: elle provient principalement du legs Adèle Töpffer, des archives de la famille de la Rive, dont ce dépôt s'est enrichi en 1928 grâce à la libéralité des héritiers de M. Gaston de la Rive, et d'un fonds acquis en 1936 du baron Carl de Geer.

Dans des circonstances aussi favorables, il faut s'efforcer à alimenter encore, ou même à protéger, — ainsi que nous nous le proposons dans cet article, — cette tradition töpfferienne, à laquelle, à Genève et ailleurs, l'on tient plus que jamais. En particulier, dans la période qui sépara les deux guerres, le commerce français des autographes fit très grand cas des lettres de cet écrivain. Dans notre ville même, son œuvre a été reprise dans son ensemble ou dans ses divers éléments [1]. Quant aux albums de caricatures, spécialement, le *Journal de Genève*

[1] Sans prétendre dresser ici une liste complète, rappelons que des associations diverses (Section genevoise de Zofingue, 1913 — Société genevoise des Amis de l'Instruction, 1919 — Compagnie Jean Bard, 1938) ont porté à la scène de menues pièces de théâtre sorties de sa plume. En 1930, M. Paul Chaponnière publia *Notre Töpffer*. De plus, deux publications ont été consacrées au récent centenaire des *Nouvelles Genevoises:* à savoir un article de première page de *La Suisse* du 9 février 1941, sous la signature de Mme L. Florentin, et, présenté par M. Paul Chaponnière dans *Le Mois Suisse* (février 1941, p. 3-43), un *Voyage inédit (1825) de Töpffer*, dont l'original est conservé au Musée d'Art et d'Histoire. Actuellement aussi, on annonce même une édition de ses œuvres complètes. Entre temps, il restera sans doute à fixer encore certains détails de sa

édita en 1937 *Mr Trictrac*, dont le manuscrit avait été retrouvé dans la bibliothèque de M. Panchaud de Bottens, syndic de Vich. Enfin, considéré du même point de vue, et aussi comme pédagogue, *R. Toepffer, professeur à l'Académie*, vient de faire les frais d'un court, mais intéressant article, paru sous les initiales J. M. C., dans le numéro du 23 mars 1941 du même quotidien.

* * *

Notre intention est de signaler ici un album de caricatures dont, à notre connaissance, il existe à Genève une dizaine d'exemplaires. Il est intitulé *Robinson*. « C'est ici, dit l'auteur au début, la relation d'une petite excursion dans la société moderne entreprise par Monsieur Robinson Crusoë... » Il est autographié sur 34 pages oblongues (plus une, non chiffrée, de titre), mesurant 190 × 245 millimètres. Le titre est composé de grandes capitales évidées entre lesquelles apparaissent des croquis divers. On n'y trouve aucune mention ni date d'éditeur.

Est-il de R. Töpffer, ou bien constitue-t-il une contrefaçon de son style et de son talent de caricaturiste ? Ou même, à l'exclusion de toute intention de ce genre, une création étrangère à cet écrivain, mais dénotant des qualités du même ordre, et peut-être aussi la permanence d'une tradition artistique de famille ? Nous ne saurions méconnaître, à ce propos, qu'un album de caricatures originales de son fils François Töpffer (1830-1876), provenant d'une vente Ponti, Genève, avril 1939 (nº 282 du catal. W.-S. Kundig, nº 50), et propriété du comte Alain de Suzannet à Lausanne, montre, dans sa graphie comme dans la façon de lancer certains croquis, une ressemblance frappante avec ce que fit le père. Mais, pour des raisons de l'ordre moral, cette hypothèse nous paraît inadmissible, puisque, s'il n'est pas de Töpffer, cet album, dont le sujet s'apparente à l'*Histoire de M. Jabot*, constitue une imitation évidente de cet auteur. Ayant été, d'autre part, lancé sur la piste de la dynastie d'artistes dont fit partie Charles Dubois-Melly, nous excluons d'abord son père Jean Dubois (1789-1849), dont le talent de dessinateur s'est limité au genre précis et sérieux que nous connaissons bien. Quant au père de celui-ci, Louis-Albert (1752-1818), Mme Charles Constantin-Chaix en possède d'amusantes et vigoureuses caricatures, mais sans rapport aucun avec R. Töpffer. Vu les dates indiquées ci-dessus d'ailleurs, elles sont étrangères à notre sujet. Quant à Dubois-Melly, qui, à première vue, ne semble pas avoir pu faire cet album, nous y reviendrons.

Au sujet de l'exemplaire qu'il possède, M. Perceval Frutiger nous a mis en présence de certaines relations généalogiques. Bien qu'elles n'apportent aucune

biographie et certains aspects de son moi (cf. par exemple, divers recueils de notes, Bibl. publ. et univ., Mss. Suppl. 1216-1217, 1220-1222 (Mss. R. T. 75-76, 79-81), cités dans les *Mélanges Bernard Bouvier* (Genève, Sonor, 1920; 8º, portr.), p. 1-5 (art. de Fernand Aubert, *Note sur quelques inédits de Rodolphe Töpffer*)).

certitude quant à l'attribution à R. Töpffer, elles ne sauraient pourtant être passées sous silence. Le bisaïeul de M. P. Frutiger était le lithographe Jacob-François Frutiger [1], fort connu à Genève à l'époque de Töpffer. Or, celui-ci confia à ses presses plusieurs de ses ouvrages [2]. Si cela ne démontre pas que R. Töpffer ait été l'auteur de *Robinson*, il y a là, cependant, une possibilité à envisager.

Une considération chronologique s'impose sans retard: les allusions au chapeau-polka (p. 5, 10) ne peuvent pas être antérieures à 1844, époque à laquelle la danse que cette coiffure évoque fut importée à Paris. Elles ne sauraient même raisonnablement dater d'avant 1845, puisque toute mode est évidemment créée après l'événement dont elle s'inspire. Or ces dates ont leur importance, car elles expliquent dans quelles conditions R. Töpffer aurait pu composer cet album. Ce *terminus post quem* permet de supposer qu'un des croquis de l'opuscule a été dicté à R. Töpffer par des circonstances qui lui furent strictement personnelles; nous voulons dire que son esquisse de l'établissement balnéaire de Fiferly ou de Saint-Anodin lui a été inspirée par les cures qu'il fit successivement à Vichy (en tout cas en 1844 et 1845). Il est intéressant de mentionner à ce propos une lettre qu'il écrit, de cette localité, à sa femme, le 15 août 1844 [3]. Alors malade et désœuvré, le spectacle, habituel alors à Vichy, de cette danse récemment importée, retient son attention. Ne l'a-t-il même pas distrait et amusé au point de le faire parler quatre fois (p. 13, 14, 15, 19) de celle-ci dans *Robinson* ? Ce fait, qui intéressa directement notre écrivain, aurait-il, du moins aussi souvent dans un si petit volume, excité la verve d'un imitateur ? Cela surprendrait à première vue, mais il faut constater que la vogue de la polka fut si grande à cette époque qu'on ne peut vraiment pas en réserver cette sorte de monopole à R. Töpffer.

Quant au texte, on remarque dans *Robinson* l'emploi du procédé de l'énumé-

[1] Son fils Louis épousa en 1858 Angélique (ou Angéline) Ledoux, fille d'Auguste Ledoux, également lithographe genevois. L'exemplaire Frutiger de *Robinson*, malheureusement déparé par des coloriages, dessins enfantins et passages écrits, porte, en date du 8 décembre 1856, une marque de propriété de Louise Ledoux (demi-sœur d'Angélique), qui devint la femme de M. Henri Magnin en 1865. Rien de cela ne semble pouvoir établir un rapport avec R. Töpffer qui, à notre connaissance, n'a rien publié par les soins d'Auguste Ledoux, tandis qu'aucune relation commerciale manifeste n'a uni celui-ci à Jacob-François Frutiger. Mais si, comme il est fort possible, cet exemplaire a passé, en vertu de liens créés entre les deux familles, des Frutiger aux Ledoux, pour faire retour ensuite aux premiers, nous sommes tout naturellement tentés de remonter jusqu'au lithographe J.-F. Frutiger.

[2] *Voyage à Gênes* (1834) (1835), *Excursion dans l'Oberland bernois* (1835), *Voyage en zigzag par monts et par vaux* (1836), *Voyage aux Alpes et en Italie* (1837), *Histoire de M. Crépin* (1837), *Histoire de M. Vieux-Bois* (1837), *Voyage de 1839: Milan, Côme, Splügen.*

[3] « ...Chose curieuse, ici les jeunes gens sont assez graves et c'est à danser la Polka qu'ils dépens[en]t leur vigueur, mais les vieux parmi lesquels je serais plutôt appelé à me ranger ... sont d'une vivacité sémillante, toujours sur pied, toujours galans, rians, alertes, en telle sorte que s'il le fallait absolument je trouverais encore mieux mon compte à m'acquitter au moyen d'un tour de Polka, qu'au moyen de cette perpétuelle vivacité des vieux... » (Bibl. publ. et univ., Ms. Suppl. 1640, f. 276-277).

ration, si cher à cet écrivain. Il nous sera cependant permis d'observer qu'en matière littéraire les procédés sont peut-être la chose la plus facile à pratiquer *à la manière de.* D'autre part, de même que dans l'*Histoire d'Albert*, qui est précisément datée de 1845, on y perçoit l'écho des convulsions politiques qui troublèrent Genève dans cette période. Mais, là encore, le fait ne saurait appartenir à R. Töpffer seul. Il nous semblait curieux, enfin, qu'un autre que l'auteur de l'*Histoire de M. Jabot* eût choisi de préférence, dans *Robinson*, un récit offrant, sinon les mêmes péripéties, du moins un fond et une atmosphère générale très proches du premier de ces albums. Le propre d'une imitation étant de contrefaire la manière d'un modèle, mais en se donnant au moins la peine de traiter un sujet nouveau. L'objection n'est certes pas sans valeur, mais n'y aurait-il pas eu une invraisemblance encore plus grande à ce que R. Töpffer eût fait, et surtout publié, plus de dix ans après le premier *Jabot*, paru en 1833, un second *Jabot*, qui ne constitue qu'un rappel, fort édulcoré, du premier?

Venons-en à l'écriture et aux croquis. Si R. Töpffer est l'auteur de *Robinson*, il n'a pu le composer, comme on l'a vu, qu'à partir de 1844. Or il est décédé le 8 juin 1846. Il s'agit donc des dernières années de sa vie, au cours desquelles il souffrait particulièrement de la grave affection interne qui devait l'emporter. Nous nous sommes donc demandé si ces conditions précaires de santé avaient été la cause d'une altération, apparente dans *Robinson*, de la graphie et de la technique des croquis. En effet, nous n'avions pas reconnu dans cet opuscule la main habituelle de R. Töpffer. Cette apparence moins spontanée de l'écriture provient-elle de la fatigue que produit tout travail délicat chez un artiste atteint dans sa santé générale et dans son intégrité visuelle ? N'oublions pas, d'ailleurs, combien l'écriture de cet écrivain varie; et même, dans une lettre adressée au Conseiller d'Etat Moynier (Vichy, 23 juin 1845; Bibl. publ. et univ., Ms. Suppl. 1641, f. 156-157), il contrefait, comme à plaisir, sa propre graphie. Quant aux personnages principaux des croquis, l'impression négative s'explique-t-elle ainsi: Töpffer, par lassitude et par désir de pure distraction, renonce à concevoir tel ou tel type à la fois pittoresque et synthétique, dont l'apparition dans son esprit suffisait à mettre en œuvre son imagination créatrice ? ce dont témoigne ce qu'il disait de Crépin dans l'*Essai de physiognomonie* (1845). Se borne-t-il donc à esquisser certaines figures qui l'amusent, qu'il a peut-être vues en chair et en os, ou remarquées dans tel ou tel ouvrage illustré ? Si l'on ajoute à cette déficience un manque évident de relief, venant d'une absence presque complète d'opposition entre la lumière et l'ombre, on se trouve en présence de croquis un peu plats, sans guère plus de profondeur que des silhouettes, et dont l'aspect caricatural est atténué.

D'autre part, dans le *Voyage de 1839* [1], par exemple, on trouve (p. 70) une

[1] *Voyage de 1839: Milan, Côme, Splügen.* Genève, autographié chez Frutiger; 8° obl., 75 p., fig., carte.

scène de repas qui ressemble d'une façon frappante au banquet de la page 29 de *Robinson*. De plus, la salle de spectacle (p. 20 de *Robinson*) présente une série de personnages de fond, à peine esquissés, à peine indiqués, selon la méthode employée à la page 39 du *Voyage* en question. Enfin, le programme tracé page 16

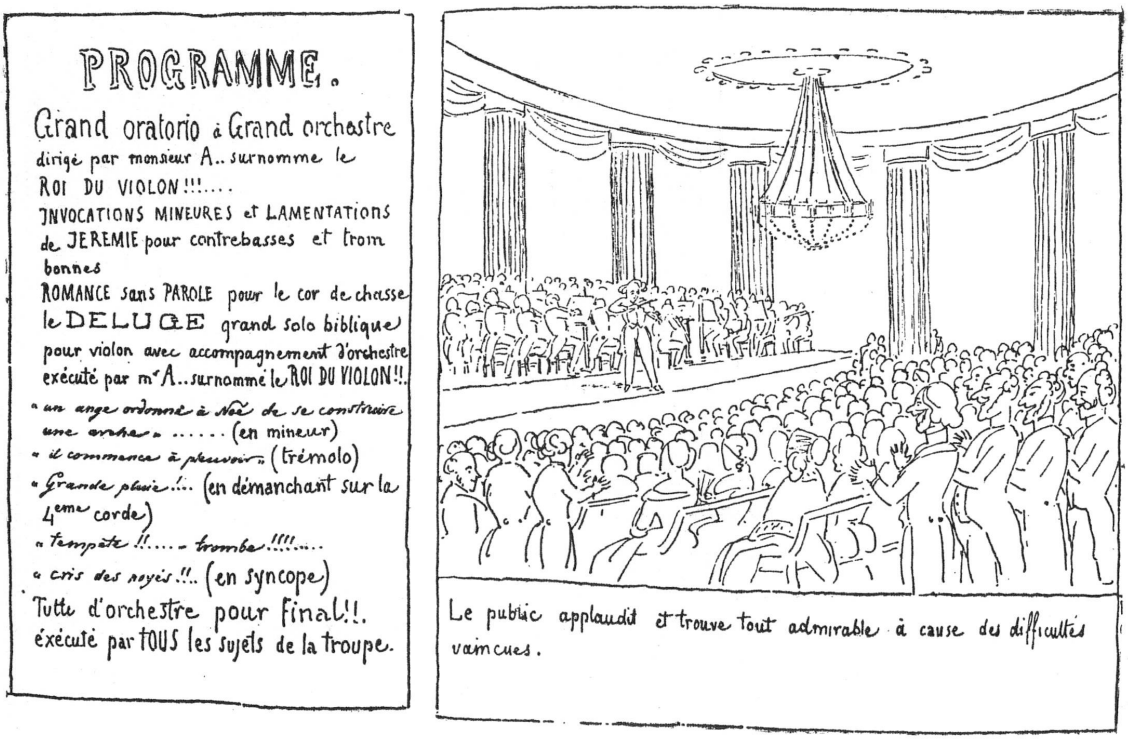

FIG. 1. Fragments des p. 16-17 de *Robinson*.

de notre album *(fig. 1)*, offre l'écriture droite et l'écriture couchée de R. Töpffer, que celui-ci emploie indifféremment. Il sied de rapprocher aussi des albums de Töpffer certains profils et certaines interprétations, frappantes en leur simplicité, de rassemblements humains *(fig. 1)* ; et surtout, il ne faut pas manquer d'observer une page, étrangère aux caricatures, mais qui est partie intégrante de *Robinson*. C'est l'*explicit* (p. 34; *fig. 2*), où l'on retrouve la représentation massive et stylisée des frondaisons, si propre à R. Töpffer. Il est à rapprocher de la page 67 de l'édition sus-indiquée du *Voyage de 1839*. Ce dessin, d'un aspect plus töpfferien que les autres, a l'air de constituer un certificat d'authenticité, survenant à la dernière page de ce charmant petit album.

Cependant, il faut considérer aussi les lettres de R. Töpffer en cette même période de maladie, avec les croquis qu'il y joint parfois. Leur allure n'a rien perdu de son rythme élégant, sans rapport aucun avec celui de *Robinson*. *Albert*, d'ailleurs, contemporain de l'époque où Töpffer aurait pu faire *Robinson*, s'oppose, à cet égard,

essentiellement à celui-ci. Et, reprenant ce que nous disions plus haut d'une contrefaçon par R. Töpffer de sa propre écriture, nous concevons qu'il ait pu l'appliquer, en manière de plaisanterie, à une lettre, mais non à un album entier. De plus, la manière de traiter les profils et les groupements humains, et la dualité des graphies,

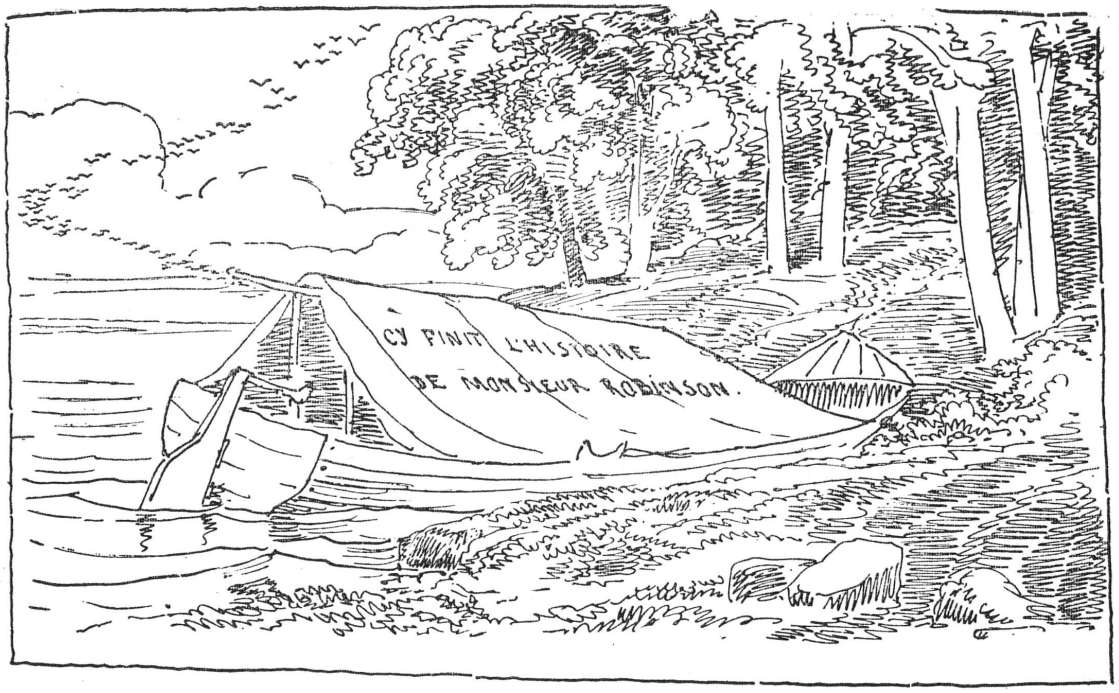

Fig. 2. P. 34 et dernière de *Robinson*.

peuvent, à la rigueur, être imitées. Reste enfin l'*explicit*, évidemment plus töpfferien que tout le reste. Mais il nous semble infiniment plus facile de contrefaire un paysage, surtout très simple comme celui-là, que des caricatures, d'autant que les beautés naturelles sont bien moins « diverses » que les individus.

Nous n'avons pas encore parlé du style, qui est bien dans la manière de R. Töpffer. Mais, dans un volume si menu, une imitation n'est pas impossible; elle est certes plus facile qu'en ce qui concerne l'écriture et les dessins; et dans le cas particulier, il nous paraît exclu de vouloir dissocier ces trois éléments de composition.

* * *

Il résulte de tout cela que, malgré l'impression favorable éprouvée à la première inspection de *Robinson*, nous nous sentons obligés de conclure par la négative, et de dire qu'à notre avis cet album n'est pas de R. Töpffer. Mais nous nous empressons d'ajouter que nous ne sommes ni un artiste ni un spécialiste de cet écrivain, et que

des personnes plus compétentes dans ce domaine se sont prononcées en faveur de l'attribution à celui-ci. En tout cas, l'exposé ci-dessus des arguments divers, dans un sens ou dans l'autre, facilitera le verdict d'autrui.

Ajoutons que nous avons montré *Robinson* à un graphologue bien connu, en la personne de M. François Franzoni. Celui-ci conclut à écarter résolument R. Töpffer, cela pour les raisons suivantes: Régularité des encadrements de *Robinson*, opposée à la fantaisie töpfferienne et, dans les croquis, absence également de fantaisie artistique du trait, qui est uniformément plat. Pour ne prendre qu'un exemple, le Salève, habilement et finement esquissé dans *Albert*, n'a pas de rapport avec le lourd dessin qu'on trouve dans *Robinson* (p. 33). De plus, carence très fréquente des hâchures, tandis qu'elles sont presque continuelles chez R. Töpffer. Si elles sont rares dans *Robinson*, elles sont également dénuées des qualités, propres à Töpffer, en vertu desquelles le contraste entre les traits fins et les traits appuyés revigore les caricatures et leur donne toute leur signification. Quant à l'écriture des légendes, nous ne pouvons entrer dans le détail graphologique, au sujet duquel M. Franzoni a émis de fort intéressantes considérations; bornons-nous donc à signaler la sécheresse des capitales, en opposition absolue avec celles qu'on voit dans *Albert*, qui date de 1845, ou dans les épîtres töpfferiennes de l'époque. Fait d'une importance plus générale, les légendes de *Robinson* ont une tendance au rythme vertical, ce qui n'est pas le cas de Töpffer, et témoignent d'une régularité docile, comme si elles recouraient à l'aide d'un papier réglé: on n'y remarque pas, comme chez cet artiste, la liberté de mouvement, le frémissement même et la verve endiablée (même au cours des années de maladie, ce dont témoignent ses lettres manuscrites), qui sont contraires au *ductus* à la fois appliqué et redressé, continu et contenu, qui décèle ce qu'on pourrait appeler un « désir craintif » de simuler sans se faire découvrir. Or cela nous amène tout naturellement sur le terrain de l'imitation.

* * *

Si donc *Robinson* n'est pas de Töpffer, une tradition, des indices sérieux même, le font attribuer à Charles Dubois-Melly. Il y aurait là matière à un nouvel article.